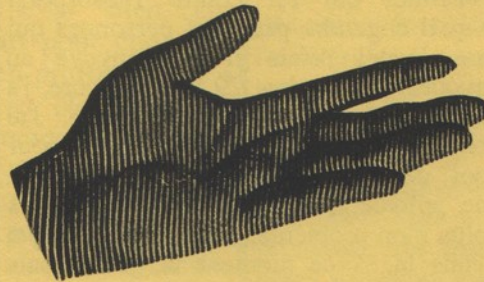
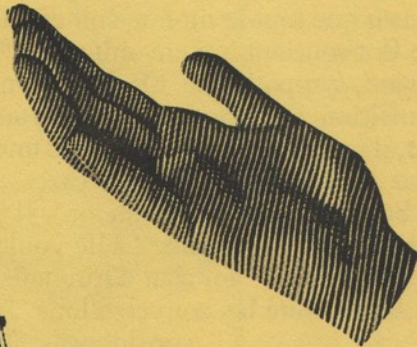
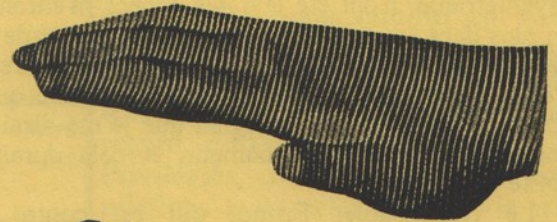
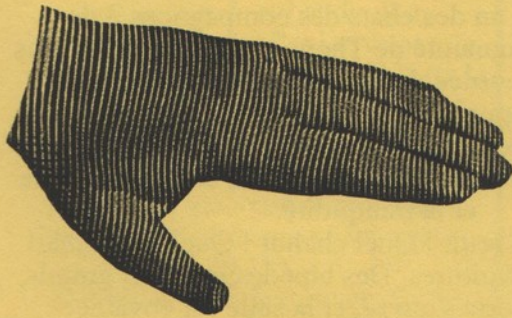


Emmaüs

FRATERNITE.

MENSUEL N° 47

OCTOBRE 1993 - 10 Frs



EDITO :

BRUAY LA BUISSIÈRE, le 23 septembre 1993. Rencontre Emmaüs Ressourcement

Ce fut ma première participation à cette 9^{ème} "R.E.R" et quelques minutes après, je regrettai sincèrement de n'avoir pas assisté aux 8 premières autres.

La "dénomination" de cette journée prend réellement sa pleine valeur dans ces trois lettres :

R - Rencontre ! J'ai fortement senti que tous se rencontraient à "chaque fois", se retrouvaient encore et de plus en plus, même après déjà 8 journées d'ensemble.

E - Emmaüs ! C'est l'atmosphère apaisante de ces journées. Mais pas l'Emmaüs "pratique", juste l'Emmaüs attentionné, solidaire et motivant dans la seule idée de respecter et d'écouter chacun. Sans critique. Avec amitié.

R - Ressourcement ! C'est vrai du début jusqu'à la fin, après la dernière rencontre et avant la prochaine. C'est vrai en écoutant "doucement" les gens parler dans un calme investi de leur espoir, simplement. Alors on éprouve le besoin, plus que "l'envie", de se chercher ; Et très souvent, on se retrouve vraiment : tout nu devant la sincérité, fraternelle et spontanée dans tout ce qui se dit.

C'est une rencontre ouverte à tous, à l'esprit Emmaüs.

Au moment du tour de table se sont présentés des participants de Hollande, d'Allemagne, d'autres communautés ... d'autres créativité. Mais bien vite il n'y eut plus de nationalités, pas plus que d'appartenances "spécifiques", encore bien moins "politiques" et les communautés étaient "une seule" : le Nord était le Sud, l'Allemagne était la France, la Hollande était "nous tous". Nous nous appelions simplement Emmaüs.

De voir ainsi se dérouler une réunion avec autant de plaisirs naturellement partagés, je me demande si nos coups de gueule des "autres réunions" ne sont pas prémédités : sûr qu'on doit s'entraîner pour être aussi bien en "colère", quand on a rien de mieux à faire ... Parce que je l'ai vu : ce n'est pas vraiment notre "nature".

« — On a mangé ... ce que les compagnons mangent chaque jour. Pas un "festin pour l'occasion", un repas clin-d'oeil juste pour ce jour. Ce jour qui doit être le même que chaque autre jour parce qu'il est vrai. Sans truquage et sans maquillage ».

Les seuls effets spéciaux de cette Amitié sont les éclats de gaieté, les feux d'artifice silencieux de l'ensemble qu'on respecte.

La distance est parfois longue pour rejoindre ces "retrouvailles", mais ça vaut le "coup d'oreille". Ce sont plusieurs jours de calme constructif et reposant concentrés dans ces quelques heures. Je suis un caricaturiste d'avant ma naissance, un critique très souvent "pessimiste" dans tous les coins de ma tête : mais cette fois, même en cherchant minutieusement, je ne trouve rien de négatif et surtout rien d'indifférent.

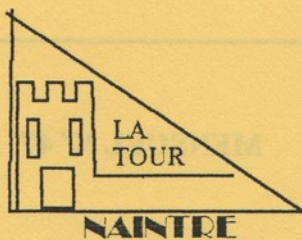
Ces rencontres R.E.R se font environ tous les trois mois. La prochaine aura seulement lieu le mercredi 19 janvier 1994, à 10h ... A très bientôt,

C.G.PATRICK
(compagnon de Saintes)

N° ISSN : 0298 -3826

JOURNAL-INFORMATION :

Emmaüs fraternité / Le Blanc - St Romain de Benet - 17600 - SAUJON.



A 46 ans, connaître Emmaüs a été un grand moment de ma vie !... Tout d'abord grâce à Bruno qui m'a permis de faire ma huitième cure.

Je ne retiendrai que celle-ci car les sept autres, en hôpital psychiatrique, n'ont été que des échecs m'enfonçant de plus en plus dans "mon mal de vivre", ingurgitant de plus en plus de somnifères anxiolytiques, anti déprimeurs, inhibiteurs d'enzymes de rechute dans l'alcoolisme ; De quinze à vingt comprimés par jour. A tel point que je me disais à quoi bon continuer cette vie de malheur, et cela durait depuis ma petite enfance.

Le responsable, Bruno, qui est contre l'absorption d'alcool, sait tout ce qu'il engendre pour des personnes qui sont dans l'état dans lequel j'étais et m'a envoyé au C.A.L.M.E. Je dois avouer que pendant 29 jours de cure, j'ai perdu le sommeil : je rêvais, 24h sur 24h, mon enfance. J'ai du retourner dans mon passé, plus de 40 ans en arrière, pour apprendre le "pourquoi" de mon état psychique du moment. Les psychologues me guidaient, évitant les débordements quand je ne cernais plus mon problème, jusqu'au jour où j'ai compris pourquoi j'étais là. A ce moment là, je me suis vraiment arraché "les tripes". C'est très pénible quand on réalise que c'est la vérité. J'étais bien loin d'elle et ensuite j'ai du la "digérer". C'était le prix à payer pour une nouvelle vie.

J'étais libéré du fardeau de misère que je portais depuis tant d'années et pour laquelle je m'étais injustement rendu responsable. Je vis maintenant beaucoup de projets ! Je suis bien dans ma tête, tout y est très clair.

Je dois préciser que depuis ma sortie du calme, fin mai, je n'ai pris aucun médicament, même pas le moindre analgésique. D'ailleurs cette cure s'est passée sans prise de psychotrope ; Seulement des idées précises et bien claires. C'est ainsi que j'ai pu guérir.

Je sais très bien qu'il me faudra être vigilant en ce qui concerne l'alcool, mais j'ai toutes les armes pour m'en défendre. Je suis sûr que plus rien ne sera comme avant. Le but de cette cure est de ne plus boire et surtout de se sentir bien dans sa tête et savoir les motifs qui vous y pousseraient : c'est à ce seul prix que la guérison peut durer.

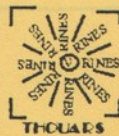
Si cette cure est le travail de soi-même, il faut ajouter le travail de l'équipe de psychologues. Ces derniers sont à votre écoute jour et nuit, quelle que soit l'heure, pour vous apporter aide et soutien.

Aujourd'hui, le seul regret que je pourrais avoir, c'est de ne pas avoir connu le C.A.L.M.E plus tôt.

Une personne que je voudrais remercier de m'avoir supporté pendant 25 ans, dans ma maladie, c'est mon amie Micheline ; La seule qui connaît mes crises, mes dépressions, mes actes suicidaires, mon alcoolisation, mes cures et rechutes, pertes de travail, clochardisation... Quel courage elle a eu pour me supporter ! Grâce à son soutien et à sa présence, c'était mon seul point de repère, j'ai pu survivre.

Je suis fier de moi et maintenant, à elle de me juger car il y a encore de belles années à vivre heureux. Je me sens capable d'être responsable et sais qu'il est possible de vivre heureux sans alcool.

Jean François
compagnon de Naintré.



GRANDE VENTE EXCEPTIONNELLE
au profit des plus pauvres
Dimanche 3 octobre 1993.

(à la manière de J. de La Fontaine)

— Vous ne me connaissez pas ?

Je suis Mickey, un des chats des compagnons à deux pattes de la communauté de Thouars : j'ai envie de vous raconter ma journée du dimanche 3 octobre 1993. Ce jour là, je m'apprêtais à célébrer la journée nationale des animaux de compagnie. Comme on allait m'oublier, je cherchai un coin pour faire la sieste, dans la solitude et la tranquillité.

Et soudain, quel bruit ! Quel chahut ! Quel brouhaha ! La rue pleine de voitures. Des bipèdes, petits et grands, partout. La porte s'ouvre, et la salle est envahie.

Une émeute à 14h30 de l'après-midi ? Bizarre ! Pourvu que tout le monde soit en place pour canaliser ce flot souriant qui envahit notre "marché" ouvert, vivant, sympathique. On flâne. On se salue. On fait l'acquisition d'une bricole, d'un tuyau de poêle, d'un tee-shirt, d'un livre, d'une fourche, d'une gamelle ou d'une chaise ... et je fais le plein de caresses, assoupi sur l'étal du bouquiniste. Quel bonheur ! Il y en a une que j'ai failli griffer. Non, mais ! Elle voulait m'acheter, moi, un chat d'Emmaüs.

J'ai écouté les conversations. J'ai surpris des confidences.

" - Il y en a, des choses ici !"

" - Je te l'avais dit, Mémé, il y a de tout !"

" - T'as vu la poussette rétro ?"

" - Tiens ! Des vieilles roues pour la barrière de Papa !"

Et dire qu'il y avait des gens qui ne savaient pas que nous existions. Quelle bonne "pub", mes minets !

Mon flair de félin me fait sentir que certains reviendrons.

Dans ce joyeux va et vient, je n'ai pas vu le temps passer. C'est dommage ! Ils vont fermer à 18h. Eh bien, non ! Ils n'ont tiré les rideaux qu'à 19h.

Alors j'ai vu le caissier jouer à la "fourmi" : il comptait ses grains de blé. Arrivé à 8.000, il a soufflé.

8.000 grains lourds ! Super pour une petite "maison" comme la nôtre.

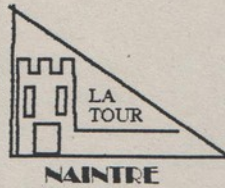
C'est vraiment la première fois que je vis une journée nationale des animaux de compagnie avec autant de plaisir. Génial !

Comme je lis beaucoup (vous savez maintenant pourquoi je suis si souvent sur les rayons de livres), je me permet de terminer mon récit par cette expression courante à l'Abbé Pierre : « — Servir premier le plus souffrant ... ». Normal, on est compagnon d'Emmaüs. Ils sont chouettes, hein, mes compagnons à deux pattes de Thouars !

A bientôt,
Mickey, votre chat philosophe.



Suzanne ANTIGNY, 62 ans : arrivée le 1er avril 1982
 Henry ANTIGNY, 55 ans : arrivé le 24 octobre 1983
 tous deux décédés le 21 septembre 1993



... 27 ans après.

Depuis que j'ai perdu mon frère et mon père, je recherchais une de mes soeurs que je n'avais pas revue depuis l'âge de 5 ans.

Incroyable, comme par enchantement, la voilà qui me téléphone ! ... Je ne vous dis pas la surprise ! ... Nous sommes restés une demi-heure au téléphone ! Ensuite, elle m'a appelé à la communauté tous les jours pendant quinze jours, jusqu'au jour où je l'invitais à venir manger avec nous.

Ce dimanche 3 octobre, je vois une 205 grise s'arrêter devant ma chambre. Ma soeur, Marie-Ange, la dernière de la famille en sortit avec son mari et son petit garçon. Je ne vous dis pas quand je l'ai vue. Cela faisait 27 ans que je ne l'avais vue et pourtant je l'ai reconnue tout de suite, car heureusement, je me rappelais encore la figure de ma défunte mère et ma dernière soeur en a un faux air.

Voilà ... Nous avons cessé nos recherches ! ... J'ai maintenant, pas très loin de la communauté, une soeur de 32 ans qui a un mari et un petit garçon ... nos retrouvailles se sont très bien passées ... Merci.

ALAIN

René MACAIRE, 77 ans,
 décédé le 10 octobre 1993.

Un ami d'Emmaüs, pas au sens habituel,
 mais pourtant réellement,
 parce que luttant pour construire un monde autre,
 où chacun trouverait sa place ...



René
 Un chercheur de vérité
 Un défricheur d'espérance.

Qui dit chercheur
 dit marcheur
 dit en avant - devant.

Qui dit chercheur
 dit doutes
 mais dit aussi aventures.

René
 Un aventurier d'un monde renouvelé.

Mais parce qu'il cherchait la vérité,
 René, est pour moi, surtout

un guetteur de l'aube.

De ceux qui
 pourquoi ? mystère
 sont levés avant les autres
 et debout sur le chemin
 décele déjà le jour qui va naître.

Comme celui qui est DEBOUT
 sur la proue du navire
 et qui voit
 et qui pressant
 et qui dit
 un peu de ce qui va naître

Merci René
 d'avoir été fidèle,
 chaque jour,
 aux faims et soifs si fortes en toi ...

Tu continues à être devant,
 devant nous,
 sur l'autre rive,
 celle de la pleine lumière.

Maintenant tu sais
 et pour toi, le jour est levé.

Yves (13 octobre 1993)

Alire, son dernier livre :
 LA MUTANCE
 clef pour un avenir "humain"
 René MACAIRE
 édition L'Harmattan

Trouvé dans la salle de GIVRAY, après la réunion
 "Fraternité" du 10 octobre 1993 :

- 1 maillot de corps (14 ans)
- 1 anorak bébé (1 an)
- 1 collier et 1 grosse paire de boucles d'oreilles
- Téléphoner à Yves : 49.53.17.92

« voir le N° 41 de mars 1993 »

" La Petite Moinie " sur la commune de Combrand (79), les compagnons de Naintré, Rochefort, Mauléon et du Peu, se sont "éclatés" sur la pierre, le bois, la ferraille, la toile collective à l'huile et ont pilé la vaisselle pour de la mosaïque !
"Oui" !

Nous nous sommes exprimés pendant le camp d'été du 31 juillet au 08 août aux ateliers Peupins. Une bonne équipe anime des activités artistiques avec des matériaux de récup. Thème du camp 93 : art avec la récupération. Les compagnons créent avec les moyens dignes des récupérateurs.

Nous avons soudé, tronçonné, assemblé céramique, peint métaux, bois ... Riche expérience nous ont confié ceux qui découvraient ces activités.

Le mercredi 03 août, détente et sortie organisée pour la Venise verte aux Marais Poitevins. Dans une ambiance chaude et humide, l'aventure commence à grands coups de rames. Les barques s'entrechoquent, on éclabousse des mains, des pieds ... Nous sommes "verts de lentilles" et plus un poil de sec pour certains.

Puis virée à la plage de la Faute-sur-Mer. Quelques téméraires ne font guère cas du vent un peu fort et frais pour se baigner.

C'est à la nuit tombée, bien fatigués que nous avons regagné les tentes. Nous reprenons les activités et c'est la concrétisation des oeuvres surprenantes d'imagination, toujours dans une atmosphère très chaleureuse jusqu'à la fin du camp.

Ces oeuvres seront exposées les 16 et 17 octobre 1993 au "bric à brac" de Mauléon, l'occasion d'une fête pour son dixième anniversaire.

A bientôt,
Le Picard.

